

# Hector Berlioz

1803-1869



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre Forget

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 22 janvier 1983  
à la Côte Saint André (Isère)

Vente générale le 24 janvier 1983

Dans l'histoire de la musique Hector Berlioz apparaît tel qu'il fut dans la vie, un personnage d'exception, tour à tour sublime, grandiose et déroutant, un de ces monstres sacrés, admirables et incompris, qui partout où ils passent laissent derrière eux une trace fulgurante mais qui meurent sans laisser d'héritier. "Il y a en moi, a-t-il écrit, tant de champs ravagés, de palais déserts, de ruines déjà froides que je cherche partout le mouvement et la vie". C'est à cette quête incessante de tout ce qui vibre, éclate, terrifie, émeut, transporte, grandit en apothéose, qu'il a consacré sa vie de romantique révolté.

La France bourgeoise de Louis-Philippe qui se complaisait dans les élégies pleurnichardes de poètes valétudinaires et qui applaudissait les mélodrames italianisants de Meyerbeer, n'a pas compris le sombre génie égocentrique d'un Berlioz exprimant par l'intermédiaire d'une orchestration puissante les souffrances, les passions et les désespoirs d'un cœur tourmenté. Les

échecs qui jalonnent sa carrière en portent témoignage. "Benvenuto Cellini" (1838) fut sifflé. Le public n'accorda que mépris et indifférence à "Roméo et Juliette" (1839). L'exécution de la "Symphonie funèbre et triomphale" (1840) composée à l'occasion de l'inauguration de la Colonne de Juillet fut troublée par les huées de l'auditoire. L'admirable "Damnation de Faust" (1846) rencontra l'indifférence d'un public prévenu contre l'auteur.

Ceux qui reprochent à la musique de Berlioz ce qu'ils appellent son "insuffisance vocale" se méprennent grossièrement. Ils oublient qu'une de ses partitions, jouée sur un piano ou chantée par un artiste isolé peut paraître terne, mais que confiée à un orchestre elle devient éclatante. Ces détracteurs feignent d'ignorer que Berlioz, qui écrivit en 1844 le "Traité de l'instrumentation", est en fait "l'inventeur" de l'orchestre moderne. Ils ne veulent pas savoir que nul mieux que le compositeur des "Troyens" n'a combiné les timbres pour

obtenir un langage musical coloré et puissamment évocateur.

Cet inoubliable génie fut un homme solitaire. En vain chercha-t-il à l'étranger la gloire que la France refusait de lui reconnaître. "Je me trouve, dit-il à la fin de sa vie, si vieux, si fatigué, si pauvre d'illusions!". Le 8 mars 1869, la mort qu'il appelait, tout en la redoutant, s'empare de lui. Il avait 66 ans, et par une de ces ironies dont le destin a le secret, celui qui fut peut-être le plus grand musicien né sur le sol français, avait vu le jour le 11 décembre 1803, à la Côte-Saint-André (Isère) dans un village où l'on ne trouvait aucun piano et dans une famille dédaignant la musique; ni son père, un riche médecin, ni sa mère ne savaient solfège.